

Lezay, Obsèques, 26 avril 2017

Jean 20:19-29

Frères et sœurs, amis de la famille,

Nous sommes aujourd'hui entre deux dates importantes. Non je ne parle pas des deux tours de l'élection présidentielle, quoique. Je parle de Pâques et de Pentecôte. Ces deux dates sont le cœur des célébrations chrétiennes. Non, Noël n'est pas la principale fête chrétienne. Elle a même été fêtée tardivement à une date arbitraire pour remplacer une fête païenne. Non, les deux fêtes chrétiennes essentielles sont bien Pâques et Pentecôte. Et nous sommes entre Pâques et Pentecôte. C'étaient deux fêtes juives que le christianisme a repris et les modifiant légèrement. Mais elles marquent ensemble le nœud de la foi chrétienne. Jésus-Christ, Fils de Dieu, Messie de Dieu, mort crucifié pour les péchés et ressuscité le 3e jour au dimanche de Pâques et le Saint-Esprit envoyé 50 jours plus tard pour bâtir l'Eglise, cette assemblée des disciples, des témoins de Jésus-Christ. Et depuis deux millénaires, des milliers, des millions de chrétiens ont vécu de ces moments là, de la foi en ce Dieu qui a opéré ce mode de salut, de salut par sa grâce, par la foi que l'Esprit insuffle en chaque disciple.

Je viens de vous lire un récit qui se situe en deux temps, le soir de ce premier dimanche et une semaine plus tard, donc entre Pâques et Pentecôte.

Tout le monde connaît plus ou moins cette histoire. Tout le monde a entendu parler de Thomas, celui qui voulait toucher pour croire. Tout le monde a entendu quelqu'un dire au moins une fois "je ne crois que ce que je vois". Mais, ces souvenirs ne reflètent pas la réalité de ce texte.

Je ne ferai pas de commentaire sur tout ce texte, seulement sur cet aspect de la foi. D'abord, la foi, c'est quoi ? Etymologiquement, c'est la confiance. Ce qu'on retrouve dans quelques expressions de droit : ce document fait foi, j'ai foi en toi, un acte de foi.

La foi n'a rien à voir avec la croyance, quand on dit que c'est de la superstition. Il ne faut pas passer sous une échelle. On y croit ou on n'y croit pas. Eh bien, ça n'a rien à voir. Si la confiance peut ici être mise en jeu, c'est la confiance dans celui qui a fabriqué l'échelle, dans celui qui a posé l'échelle, dans celui qui éventuellement est juché sur l'échelle. C'est tout simplement ça, sans oublier de regarder où on met les pieds.

"Je ne crois que ce que je vois" est un contre-sens. Si je vois, je n'ai pas besoin de croire, à moins que je me méfie de ma vue, à moins que je sois sujet à des hallucinations. Ce qui veut dire qu'en fait, je pourrais ne pas faire confiance à ce que je vois, ne pas croire justement ce que je vois.

Thomas avait dit : si je ne vois pas, si je ne touche pas, je ne croirai pas. Et pourtant des tas de ses amis, de ses compagnons de route, lui avaient dit qu'ils l'avaient vu, lui, Jésus, qui était mort sur la croix, lui bien vivant. Mais c'était impossible. La raison l'empêchait de penser possible la résurrection, malgré le témoignage de tous les autres.

Et puis, une semaine plus tard, ils sont à nouveau réunis. Ils ont fermé les portes, pas pour vérifier que l'extraordinaire arrive, mais simplement par méfiance envers les autorités de la ville. Thomas est présent, et voilà que Jésus est là. "Regarde, touche". Mais Thomas n'a même pas besoin de toucher, n'a pas besoin d'examiner Jésus. Il est là, il lui parle. Inutile d'aller plus loin. Plus de doute. Et s'il est là, c'est qu'il n'est pas n'importe qui. Et toutes les paroles entendues pendant 3 années avec lui prennent alors leur sens. "Mon Seigneur et mon Dieu".

La foi, la confiance, c'est ce qui permet la vie sociale des hommes, c'est qui rend possible les relations humaines, les relations de couple, les relations familiales, les relations dans les villages, les quartiers.

Si la confiance disparaît, plus rien ne se tient. Et alors, on gamberge, on réfléchit, on doute, on soupçonne, on examine, on conteste, on repousse. La foi, la confiance est une nécessité pas seulement pour la société, mais aussi pour la personne. Il est impossible de vivre paisiblement si on se méfie de tout, de tous, ou même seulement de certains. Il est impossible de vivre avec les autres si tous se méfient de vous. Et encore plus loin, il est impossible de vivre si on ne se fait pas confiance à soi-même.

Oui, la foi est essentielle à la vie des hommes et des femmes. La foi dans celui qui est à côté de moi, la foi dans celui qui conduit la voiture qui vient en face de moi sur la route, la foi dans celui qui conduit le train où je suis assis, la foi dans l'équipage de l'avion ou du bateau qui me transporte. Sinon, l'anxiété emporte tout, l'angoisse détruit tout. Et la prétention et l'orgueil empêchent tout.

Il leur en a fallu de la foi à nos ancêtres face au dragon-missionnaire qui leur était imposé. Il leur en a fallu de la foi à ceux qui devaient se cacher pour célébrer Pâques et Pentecôte. Aujourd'hui, c'est permis. Pas de risque. Et pourtant les cultes, les fêtes sont désertés. Est-ce parce qu'on n'a plus besoin de Jésus, de Dieu, du Saint-Esprit, ou parce qu'on n'a même plus besoin de voir, de toucher, d'entendre ?

Jésus dit à Thomas : parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux n'ayant pas vu sont pourtant croyants.

Toute notre vie, nous vivons parce que nous faisons confiance, parce que nous croyons, aux amis, à la famille, aux machines, aux institutions. Et notre foi est le plus souvent bien placée. Et cette vie de foi nous a gardés, certains jusqu'à un grand âge. Et puis ? Et alors ? Tout s'arrête ? Rien n'a été oublié ?

Ce que Thomas et les autres apôtres ont vécu, ce qu'ils ont raconté, cette mort et cette résurrection de Jésus, cette folie du témoignage rendu possible par le Saint-Esprit à Pentecôte, tout cela n'est rien ? Quel est le sens de ces fêtes ? Pourquoi prendre part à un culte le dimanche matin ? Il y a bien des gens qui ne s'en occupent pas. Ils n'en paraissent pas plus malheureux.

Et pourtant le bonheur est ailleurs. Il est dans cette confiance, dans cette foi, celle de Thomas qui a cru sans avoir touché ni examiné, et il est dans celle de ceux qui tout le long de leur vie ont cru en ce Jésus ressuscité à Pâques et dont la foi a accompagné la vie.

Heureux ceux qui n'ayant pas vu sont pourtant croyants.  
Amen.